

Musique contemporaine

# Heiner Goebbels, un visionnaire au festival Archipel

L'Allemand est l'invité de marque de l'édition inaugurée ce soir

Rocco Zacheo

Inclassable? L'épithète tant de fois galvaudée colle on ne peut mieux à l'Allemand Heiner Goebbels. Metteur en scène, dramaturge, compositeur, mais surtout, grand catalyseur de langages disparates, l'artiste s'est forgé au fil des décennies un art profond, parfois drôle et toujours stimulant. Au festival Archipel, qui ouvre ses portes ce soir, il est de ceux qu'il ne faudra pas manquer, à deux reprises. Dans le costume du metteur en scène, tout d'abord, avec l'opéra désarçonnant *Delusion of the Fury*, du compositeur américain Harry Partch (1901-1974). Puis dans la peau du compositeur, avec *Chants des guerres que j'ai vues*, pièce basée sur un texte de Gertrude Stein. Il évoque au téléphone ces deux aventures, sur un ton posé, avec son sens proverbial de la concision.

**Vous proposez de découvrir Harry Partch, un compositeur très peu joué en Europe. Comment êtes-vous entré en contact avec son œuvre?**

Je connais le compositeur depuis le début des années 80. Je ne sais plus qui m'a conseillé à l'époque d'acheter ses enregistrements, mais ce que je peux dire aujourd'hui c'est que, d'une certaine manière, ses œuvres ont changé ma vie.

**Pourquoi?**

Parce c'est qu'elles combinent les deux grandes attentes que j'ai par rapport à la musique. On y trouve un fort ancrage avec le corps puisqu'elles induisent le mouvement, un peu comme le fait la musique pop des années 60 et 70. D'autre part, on est aussi confronté au goût de l'expérimentation, à la recherche de nouvelles sonorités. En l'écoutant pour la première fois, je me suis dit: «Oh, tout cela est donc possible!» Voilà pourquoi Harry Partch a autant impacté mes compositions et mes expériences musicales. Elles sont tout aussi connectées à l'idée de mouvement corporel et aux musiques contemporaines, avec leur lot d'exploration et de découverte.

**Cet opéra nous mène vers des cultures très disparates. L'Afrique et le Japon apparaissent par touches. Est-ce que vous y trouvez de la cohérence?**

En fait, un des grands intérêts du compositeur était précisément celui de réunir les antipodes. Il suit en cela la voie de Brecht, qui soutenait que les éléments éloignés aident à comprendre et à saisir notre propre identité, contrairement



Heiner Goebbels, compositeur, dramaturge et metteur en scène inclassable. JOHN MACDOUGALL/AFP

à ceux qui nous sont proches et qui marchent tels des miroirs confortables. Harry Partch donne vie à des œuvres qui sortent des traditions, il se défait des narrations claires et linéaires. Sa musique nous séduit précisément en cela qu'elle nous pousse vers des espaces éloignés.

**On retrouve dans votre récréation des instruments inventés par le compositeur, imposants ou petits. Il a fallu les reconstituer et apprendre à les jouer. Que vous inspirent leurs sonorités?**

Pour être sincère, lorsque je les ai entendus la première fois, j'ai eu

l'impression d'avoir affaire à de la musique ethnique falsifiée ou, au mieux, à une musique de pays que je n'avais pas encore découverts. Mais le jour où je me suis mis au travail et que j'ai découvert ces instruments, j'ai senti monter en moi l'excitation. Vous savez, les musiciens ont consacré à leurs nouveaux instruments une année et parfois deux d'apprentissage. Et ils ont découvert en même temps que moi qu'il n'y a pas une seule note de cette œuvre qui puisse être jouée sans une implication importante du corps. Cet aspect donne une assise importante à cette musique, il change radicalement la manière

dont les musiciens s'approprient la partition.

**Les instruments forment en même temps une partie importante du décor. Comment gérez-vous cette double fonction?**

Ce pan de l'œuvre a constitué une autre grande surprise pour moi, un point que je ne connaissais pas d'Harry Partch. Lorsque j'ai commencé à faire mes premiers concerts, à la fin des années 80, je pensais avoir découvert un nouveau format, une nouvelle manière de se produire sur scène. Aujourd'hui, je me rends compte qu'Harry Partch faisait tout cela dans les années 60 et 70 déjà. Il a inventé cette idée de concert où les instruments forment l'essentiel du décor. Il a apporté, avec cette approche, l'idée d'une musique aux allures théâtrale et aux formes détachées de tout académisme.

**Vous présentez aussi une autre œuvre, «Chants des guerres que j'ai vues», basée sur un texte de Gertrude Stein. Pourquoi ce prolongement en musique?**

J'ai découvert l'auteur il y a une vingtaine d'années. J'ai trouvé dans le roman en question l'idée de cyclicité de l'histoire qu'elle développe lorsqu'elle parle des similitudes qui rapprochent les guerres des XVIIe et XVIIIe siècles et celles du XXe. Ma pièce essaie de traduire cette idée de cyclicité, en reliant le style baroque au contemporain.

## A ne pas manquer

● Archipel a placé ses huit journées de festival sous la bannière du «making of». Un fil rouge stimulant pour une offre riche en concerts, expositions et performances. Ce qu'il ne faudra pas manquer? Une réflexion sur l'écoulement du temps, en compagnie de la soprano Mélody Louledjian et de l'Ensemble Contrechamps, qui proposent *Chronos-Aion* de Brian Ferryhough et les *Quatre Chants pour franchir le seuil* de Gérard Grisey (ve 21 mars). Plus parlant, *La Mer* de Debussy, qui sera jouée avec des pièces de son

grand admirateur, le compositeur japonais Toru Takemitsu. Un concert avec l'Orchestre National de Lyon dirigé par Eivind Gullberg Jensen (di 30 mars). A noter encore la commande que le festival a passée à plusieurs compositeurs genevois, suisses, expatriés et immigrés (Xavier Dayer, Oscar Bianchi, John Menoud, Fernando Garnero...) dans le cadre du 200e anniversaire de l'entrée de Genève dans la Confédération. **R.Z.**

**Festival Archipel**, du 21 au 30 mars. Infos: [www.archipel.org](http://www.archipel.org)